

# Le spectacle à l'école : quelle part de création et quelle esthétique ?

À l'école, il y a des activités reconnues comme typiquement scolaires, au point de leur accorder encore et toujours un mérite qu'elles ne méritent pas : les leçons, les dictées, les évaluations, les récitations, ... et puis, il y en a quelques autres qui mettent en œuvre une certaine rupture ; la décision de créer un spectacle est de celles-ci.

Décider en classe de monter un spectacle c'est à la fois pour l'enseignant et les enfants, accepter de sortir de la sécurité de ce qui a toujours été fait, pour chercher à créer quelque chose de neuf. Cette prise de risque rapproche les enfants de l'adulte car elle est partagée ; les voilà embarqués dans la même affaire. Le projet de spectacle réclame à l'enfant comme à l'adulte un investissement authentique et personnel qui nécessite de se considérer comme égaux.



## Prendre le risque de créer

Cela ne va pas tout seul ; les enfants, comme l'enseignant, vivent avec anxiété la perte des repères, la peur de se mettre en jeu, de déplaire ; du coup la tentation est souvent grande de limiter l'aventure. On sous traite alors le risque vers des intervenants qui ont été choisis, on s'entoure d'un grand luxe de moyens, etc.

Et le spectacle, du coup, de révolutionnaire devient convenu ; et il

ne restera plus qu'à le présenter face à une trentaine de caméscopes « aveugles » à la dimension collective du projet ; le spectacle avant même d'avoir été vécu et offert, est d'emblée rangé dans l'ordre des souvenirs scolaires avec la photo de classe.

C'est un grave problème, cette habileté constante qu'a l'école traditionnelle de s'emparer avec ferveur de ce qui pourrait la transformer, pour en faire de nouveaux standards sans vie.



## Découvrir ses savoirs, les partager

Contre cette tendance à dénaturer la démarche d'un projet de spectacle, il paraît tellement plus riche de proposer aux enfants une création totale ; cela n'a pas fini de les faire rêver. Créer ensemble l'histoire, le texte, mais aussi les décors, les costumes et peut être les chansons, les danses ! Ça c'est quelque chose d'important. Et plus l'aventure sera collective, plus les spécialisations seront cassées, plus les

rôles seront échangés entre le technique et l'artistique, plus le souvenir des recherches créatives marquera la démarche coopérative de la classe par la suite.



## Accueillir la création enfantine

Le problème c'est que ça, ça va aussi être très difficile ; non pas parce que les enfants ne seraient pas capables, ou parce qu'on manquerait de moyens, mais le vrai problème est que le résultat va forcément être très différent de ce que l'on attend traditionnellement en terme de spectacle scolaire ; ce qui sera produit à partir d'une démarche entièrement prise en charge par les enfants, où l'enseignant n'est là que pour garantir et accompagner, sera très surprenant pour qui est familier des spectacles scolaires ; il y aura des différences énormes dans le thème retenu, dans le style, dans les messages transmis ; il y aura moins le cachet « enfantin » qui plaît tant, et à la place de la « fraîcheur naïve » il y aura une certaine gravité du



propos, l'expression de soucis, d'inquiétudes profondes, à la fois individuelles et sociales qu'on trouve dans les vraies créations enfantines. C'est justement par l'expression et la création que les enfants apprennent à mettre à distance, en les exposant, leurs peurs et leurs questionnements, qu'ils apprennent à mettre en scène leurs sentiments et leurs émotions, pour mieux les objectiver et les connaître.

Mais ce n'est pas encore tant cela qui choque ou qui fait obstacle à ce que l'enseignant se lance avec sa classe dans un spectacle dont il n'a pas encore idée ; ce qui refroidit en effet le plus, c'est l'intuition ou l'expérience qu'à l'arrivée, le spectacle donnera une impression d'inachèvement, de diversité, de richesse, mais aussi de dispersion. Or tout cela affectera la façon dont il sera reçu par les publics.



### Poser la question du « beau »

C'est la peur de montrer quelque chose d'indéfini, d'inabouti qui retient souvent les enseignants mais aussi les enfants eux-mêmes de se lancer dans l'inconnu et l'aventure créatrice ; l'enfant a peur que le résultat n'intéresse pas ses parents, qu'il ne soit finalement pas « beau » et cela pose la question de ce qu'est le « beau » scolaire et quelle autre forme de « beau » nous pourrions promouvoir à la place. Le refuge est alors facile dans les recueils de saynètes écrits tout juste pour ça, les poèmes classiques ou les traditionnelles chorales qui viennent équilibrer ce que l'enseignant croit être bancal.

L'enseignant a tout autant peur du regard critique, non seulement des parents, mais aussi des collègues, de ceux qui justement produisent comme des

métronomes des « spectacles » léchés à chaque fête ou gala d'école. Ils savent que la production collective effectuée sera aussi jugée à cette aune là, sur une échelle qui n'a pas été choisie.

Alors que faire ? Si on veut faire valoir le travail original d'un collectif vivant et hétérogène en recherche, il faut également œuvrer pour faire reconnaître d'autres possibles esthétiques.

### « Quelle esthétique voulons-nous promouvoir ? »

Celle de la conformité et de l'exécution ? N'y en a-t-il pas d'autres ? Il me semble que la pédagogie Freinet permet au moins deux autres voies esthétiques : à savoir celle du collectif et du grand format.

Ce qu'une classe Freinet peut tout à fait réussir, c'est à travailler avec des formats et dans des lieux inhabituels : faire un spectacle de rue, ou au milieu de la cour quand les parents sont présents et ne sont pas prévenus, afficher des œuvres à la grille de l'école à 16 H30 pour une exposition impromptue, dessiner ou produire des œuvres géantes qu'on ne monte qu'une fois et qu'on ne rentre dans aucune salle,... En bref, l'esthétique que peut se permettre un collectif Freinet, c'est celle qui échappe à la volonté et au pouvoir de contrôle d'un seul, l'enseignant en général, pour ouvrir sur une « profusion », un « chorus » qui mobilise chaque individu.

**Laurent Ott**

Éducateur et enseignant  
Longjumeau (91)